

24 HEURES



Jean Christophe Schwaab agace ses camarades

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 23:46

Son parti n'a pas retenu le jeune socialiste comme candidat au Conseil national. Un vote «sanction» qui prive le PSV d'une locomotive.

© Crédit photo | COUP DUR:
Jean Christophe Schwaab avoue qu'il ne s'attendait pas à ne pas être retenu par son parti pour la course au Conseil national. Ses camarades socialistes lui reprochent entre autres d'avoir «céder aux sirènes médiatiques». CULLY, LE 9 MARS 2007 | PHILIPPE MAEDER



VIVIANE MENÉTREY | 06 MAI 2007 | 23H46

C'est vrai qu'il est partout, Jean Christophe Schwaab. A la télé, à la radio, sur internet, dans la presse, difficile de passer à côté de sa frimousse d'éternel adolescent. A 27 ans, le jeune syndicaliste socialiste a un avis sur tout. Même les pâtés à la viande n'y ont pas échappé. Ils ont récemment fait l'objet d'un classement rigoureux sur son blog et dans 24 heures. C'était en mars, peu avant les élections au Grand Conseil, histoire de mettre un peu de bonne humeur dans la campagne...

«Un coup très dur»

Mais à trop montrer le bout de son nez, le fils de l'ancien conseiller d'Etat Jean Jacques Schwaab a fini par agacer ses propres camarades. Et le 28 avril à Sainte-Croix, le congrès du Parti socialiste vaudois (PSV) l'a sèchement privé de candidature au Conseil national.

«Un coup très dur», avoue-t-il auquel il ne s'attendait pas, lui qui était arrivé en tête de liste dans son district de Lavaux-Oron lors des élections au Grand Conseil. Mais tous les militants ne sont pas aussi surpris: «trop individualiste», «trop moi je», «trop anecdotique», «pas assez collectif» ou encore «trop fils de son père». Jean Christophe Schwaab irrite. En est-il conscient? «Certains m'ont dit que j'apparaissais beaucoup dans les médias. C'est vrai que quand on intervient une fois sur un sujet, on a tendance à être interrogé sur d'autres thèmes.» Il l'admet, il a «un peu cédé aux sirènes médiatiques».

Au point de donner l'impression qu'il ne roule que pour lui. «Certains militants lui reprochent effectivement de jouer en solo. Au PS, la collectivité c'est important», glisse la vice-présidente du parti, Cesla Amarelle. Mais le blocage n'est nullement définitif, assure-t-elle.

Plus collectif

Grégoire Junod confirme: Jean Christophe Schwaab fait sans doute les frais d'un style trop personnel. «Pour ma part, je l'ai soutenu, poursuit-il. Je regrette l'absence d'une personne qui a une forte visibilité et qui défend bien la formation professionnelle.» Il n'empêche. Le jeune Schwaab devra jouer plus collectif s'il veut continuer à prendre du galon.

Dans le parti, certains se demandent quand même s'il valait la peine d'administrer cette instructive leçon. Car elle risque d'être chèrement payée par tous. En refusant à Jean Christophe Schwaab son ticket pour le National, les socialistes se privent

aussi d'une locomotive. Il avait recueilli 29?000 voix voici quatre ans, terminant dans le peloton de tête des viennent-ensuite: «Il avait de grandes chances d'être élu, regrette une militante. C'est quand même bizarre de se priver d'un candidat qui est aujourd'hui premier vient ensuite.»

Gaspillage?

Avec Marlyse Dormond, Michel Béguelin et Pierre Salvi sur le départ, les socialistes peuvent difficilement se permettre ce gaspillage. Beaucoup ont sans doute pensé qu'ils pouvaient le tracer car il passerait de toute manière. Mais dans un scrutin à bulletins secrets, la mauvaise humeur est toujours délicate à exprimer.

Le PS vaudois saura cet automne s'il vient de se tirer une balle dans le pied.

24 Heures © Edipresse Publications SA

24heures